

CROZON - MORGAT

7-11 Mai 2014

Avec les amis de la section audiovisuelle du Subgalatée le Chesnay

L'invitation était claire, il faudrait aller au bout du bout de l'Armorique pour fêter l'armistice de 1945. Le mail était précis et la baie de Crozon Morgat allait nous proposer ses rondeurs au joli mois de Mai ! Sainte Marine pourvoit à notre repos et nos agapes, ISA nous présenterait ses sirènes, là-bas au fond. Dix prétendants étaient espérés, dix-sept puis dix-huit se regroupèrent sous la houlette d'Alain.

Mercredi 7 Mai

Le grand jour est enfin arrivé, la logistique s'annonce avec près de trente minutes d'avance sur le timing le plus favorable. Vautrés dans le canapé roulant des Paris, il ne faudra pas plus de cinq heures trente pour rejoindre l'hôtel Sainte Marine où déjà les Minier, les Dubief, et les Bordier nous attendent. Ils sirotent une bière locale sous la véranda de l'hôtel. Le manager



pétillant de la maison nous distribue les clefs des chambres. Nous sommes orientés face à la colline, elle nous protégera des éléments turbulents pour le moins. Nous devons presque tous nous retrouver au restaurant des Flots. C'est là que nous nous regrouperons pour dîner. Nous en profitons pour faire en apéro une visite du front de mer et passons devant le club ISA. C'est lui qui nous accompagnera dans notre découverte des fonds locaux.

Ils font les choses bien, et en notre honneur, sans doute, ils passent le Karcher sur le trottoir au pied du centre.

Nous revenons à l'heure au point de rendez-vous. Les autres convives arrivent et nous sommes installés dans la grande salle du fond. Nous gardons de la place pour ceux qui arriveront plus tard. Le repas est joyeux et donne une idée de la convivialité qui règnera pendant les quatre jours à venir. Une confusion entre grandes bretonnes nous permettra de déguster sans supplément des moules à la crème et aux lardons. Les Pizza Morgatiennes, les tagliatelles al carbonara passent bien, mais laisseront des lourdeurs nocturnes.

Il est tard et demain la journée promet d'être à l'unisson des éléments météorologiques. Tout le monde rejoint la douillette tanière.

Jeudi 8 Mai

Dès 7h00 la pluie et le vent nous annoncent leurs intentions, la Bretagne ça se gagne. Les premiers fantômes se présentent au restaurant. Il y a des mines défaites et à table, il est question des premières constatations d'usage de la vie en collectivité. Il paraît que certains d'entre nous émettent des ronronnements à des niveaux très excessifs. Il faut en convenir et tenter de s'endormir le premier, les autres ont la pharmacie en face pour atténuer avec des accessoires ces musiques mâles.

A 9h00 nous rejoignons le Club ISA. Il faut commencer par faire la queue devant le comptoir pour présenter nos papiers et remplir la traditionnelle feuille de renseignements. C'est



complet, nous pouvons commencer à envahir les vestiaires. Non ce n'est pas un songe, les quatre Schtroumpfs noirs sont là pour nous agacer ! Ça ne présage rien de bon ! La Météo commence déjà à jouer avec nos nerfs, et c'est depuis le quai que nous nous immergerons pour rejoindre les restes démantibulés d'une digue artificielle, installée par des Bataves négligeant la réalité de la puissance des mers

armoricaines. Les vestiges de béton sont prometteurs, habités par une faune diversifiée, aux dires de Aurélien, grand ordonnateur de nos futures visites subaquatiques.

Le matériel est en place, malgré un néoprène très rétréci par un an de repos sur un cintre, et une eau qui doit frôler les 12°. Le vent en rajoute une couche et la mise à l'eau est un peu chaotique, mais on finit par se poser sur le sable un peu plus loin que les rochers glissants. Dans le feu de l'action je suis à l'eau dans les premiers, et le reste de ma palanquée s'y met dans les derniers, je dois attendre, mais au moins je suis déjà humide à la jonction avec mes deux complices. La visibilité doit dépasser le mètre et il aurait fallu s'attacher pour ne pas se perdre, bref nous avançons, mais le fond ne s'offre pas encore, les caissons de béton encore moins. Il manquait au moins trente degrés d'angle pour espérer les rejoindre. De toute façon il m'est impossible de rester au fond, je me résous à glisser des pierres dans ma stab, mais, à trois reprises, je me retrouve à la surface. De loin, Aurélien voit périodiquement mes palmes, me demande si tout va bien. Je lève le bras avec le pouce et l'index joints pour le rassurer.

Notre chef de palanquée n'arrive pas à gérer ses ouailles et après dix minutes, il déclare forfait, nous rentrons en surface. Nous ne sommes pas les seuls et une autre palanquée a déjà regagné les vestiaires. L'ordinateur de plongée



m'indiquera néanmoins 4,30m de profondeur maxi, prix d'un effort conséquent de onze minutes. J'aurai quand même vu, un fond sableux avec un relief de petites vagues. J'ai réussi à

effrayer un petit Bernard l'Ermite, il a fait une traversée express sous mon nez, galopant sur les pattes orangées dépassant de la coquille blanc-vert.

Dès retour au Club, nous débriefons et, je promets de rajouter du plomb cet après-midi. Pour nous remonter le moral, je sors de mon sac les raisins soigneusement emballés dans le gros sac. Ils ont macéré depuis deux mois dans le jus du vieux Nick, et dès l'ouverture du couvercle des effluves tropicaux nous enrobent. Nous trouvons une cuillère à soupe et la communion peut commencer. Les raisins, gonflés à souhait, éclatent entre molaires et canines, chassant les relents d'eau salée, avant de descendre ravager les parois de l'œsophage. En fermant les yeux on entend le chant des piripites dans le bruissement des cocotiers caressés par les alizés.

Nous rentrons donc à Sainte Marine pour nous restaurer. A 14h25, un coup de fil nous annonce qu'il n'y aura pas d'après-midi, Les dieux du vent et de la mer ont prévu leur union pour le café ! La fauvette restera à quai. D'un commun accord, cet après-midi, nous nous réfugierons dans le tourisme local.

Locronan se dévoile dans un crachin typique. Le granit humide des bâtisses austères du village nous plonge au moyen âge. Il n'y a pas encore les fleurs estivales et la pluie fine nous incite à rentrer dans les échoppes débordantes de produits locaux. Certaines y font fumer la carte bancaire. D'autre, plus pieusement descendent à la chapelle de Bonne Nouvelle du bas de la venelle. L'ensemble médiéval offre tout l'éventail de la légende locale : le calvaire, la chapelle, la source et le lavoir. Après une petite supplique devant la copie de la mise au tombeau du Penity de Saint Ronan, il ne pourra que faire beau demain !



Après avoir envié les Niniches de la voiture de Papy, nous continuons vers Douarnenez, et longeons le port musée à quai avant de nous arrêter sur le quai d'en face. Il y règne une ambiance de fin de régates du grand prix Guyader. Sous les velums, nos compagnes retrouvent leur affinité avec les cartes bancaires.



Finalement nous terminerons la balade chambre 203, où nous attendent quelques flacons et cochonnailles pour un apéro bien mérité. Le repas poisson est excellent et une virée digestion est instiguée, vers la capitainerie du port et ses bulletins météo. Elle sera fatale à la cheville de Maryline. Les travaux de la chaussée ne lui ont laissé aucune chance. Son cher et tendre la raccompagnera à sa chambre en attendant l'ouverture de la pharmacie du coin.

Vendredi 9 Mai

Les rideaux de la chambre s'écartent sur une image idyllique du ciel ! Pas un nuage, une brise qui chahute à peine les feuilles des grands arbres d'en face. Bref tout ce qu'il est souhaitable pour une belle journée. Dans le couloir nous rencontrons La pauvre Maryline. Elle nous dévoile une cheville (mais seulement la cheville) étonnamment gonflée sur la malléole extérieure avec un début de coloration bleue assortie à sa bague magique. La désolation envahit les dix-sept camarades et tous les bons conseils lui sont prodigués. La pharmacie du coin y pourvoira et arrivera à lui refourguer une efficace attelle noire du plus bel effet !

Nous retrouvons le Club et son vaste trottoir. Le vestiaire s'emplit et nous n'entendrons plus les "Alain" désespérés de la veille. Il reste quand même les "Lolo" d'Agnès. Monique tente une percée dans le local des hommes, mais se fait renvoyer dans sa cour. Chacun s'entre-aide spontanément et dès les glissières fermées nous rejoignons l'extérieur pour les gâteries suivantes. Nous découvrons les charmes du beau camion blanc et des blocs alignés à l'arrière,



en évitant tout de même aux trous du plancher. A pied nous rejoignons le haut de la passerelle nous permettant de rejoindre le ponton au bout duquel trône la Fauvette. C'est un solide chalutier breton, réaménagé en l'espèce de façon harmonieuse. Après un premier voyage, il faut maintenant amener les stabs et blocs, et c'est lourd et long, mais le plaisir à venir n'a pas de prix.

La Fauvette prend son envol ! On ne peut pas dire qu'elle aille trop vite dans le port, ni après d'ailleurs. Le gros moteur semble avoir deux allures, ralenti et ralenti, et entre les deux, point mort. C'est relaxant et permet de rejoindre l'îlot de la Pierre Profonde qui émerge là-bas au loin, tout en peaufinant le matériel. Les enseignements de la veille ont été appliqués et je suis maintenant plombé comme un sanglier un jour de battue. J'ai aussi supprimé la sur-combi, sans regret. Tout est prêt et le portillon vers le paradis est ouvert. Rapidement nous rejoignons le mouillage et après un OK nous commençons la descente. Le fond apparaît bientôt dans les flots glauques de plancton. Nous côtoyons une autre palanquée. Les plongeurs ont aussi des palmes bleues, et pensant être avec les miens, je m'insère jusqu'au moment où d'autres palmes me plongent dans l'expectative ! Sont-ce les miens. Je stoppe ma progression et recherche mes compagnons. Plus personne ! Je tourne sur place une grosse minute puis m'élève de 2,50 mètres. Nouveau tour d'horizon, en haut en bas, mais plus personne. Notre Biquet aurait-il réussi à me perdre pour ne rester qu'avec Nathalie. Ne trouvant personne je me résous à remonter dans les règles de l'art. Le palier à 3 mètres ne me semble pas de circonstance et j'émerge en montée rotative. Sitôt sorti je lève le bras avec le signe OK pour prévenir le chef de bord que tout va bien pour moi. Je rejoins le bateau et me retrouve face à cette énorme échelle canard. Elle est glissante et au premier abord peu propice à mes vieux muscles. J'enlève finalement mon gilet qu'une main secourable remonte sur le pont. J'élude les



questions et me déséquipe. Quelques minutes plus tard JP apparait ainsi que sa coccinelle. Tout va bien aussi pour eux. Une petite discussion s'engage avec le Bosco, elle ne nécessite pas de détails..., ce qui ne nous empêche pas de débriefer fraternellement entre deux cuillères de raisins. Tout le monde remonte à bord, plus ou moins élégamment. Les raisins de Papy prennent la relève des miens avec autant d'intérêt ! Le retour est calme et l'appétit est déjà là.



Après avoir refait les niveaux nous retournons voir ISA et la Fauvette.

Le Taureau nous attend. Nathalie a déclaré forfait, Franck nous accompagnera. Nous descendons au mouillage avant d'arriver directement sur le tombant. Il est tapissé d'éponges encroutantes, de corynactis en fleur, c'est superbe. Dans les failles du mur et les éboulis du fond nous surprenons de nombreux juvéniles, lieus, congre, une mostelle et sa barbichette, des tourteaux encastrés dans les failles et pour finir une énorme galathée, corps velu à l'arrêt, pinces éruptées aux ongles saphir, les yeux topaze clignotants ! Franck la solarise de plusieurs coups de flash. Nous verrons peut-être les résultats. Un peu en dessous dans les éboulis, un des nombreux oursins à la taille d'un melon, émet de délicates nuées blanchâtres de gamètes. Il assure sa descendance dans des spasmes fumeux. Il n'y aura pas d'image hélas. Nous remontons tranquillement et Franck teste son beau parachute. Nous émergeons à 100m du bateau, et avec le courant nous rejoignons la Fauvette. La leçon du matin a porté, chacun se déséquipe dans l'eau et remonte, allégé, l'échelle glissante, pendant qu'une main puissante remonte sur le pont notre pesante redingote. Tout va mieux et demain ce sera certainement super. Sur le pont, les raisins de GÉGÉ repassent et réchauffent les palais. Il faut préparer le deuxième bocal pour le passage en chambre 203.

Pendant ce temps, Papy trimbale son harem et teste la qualité des retouches à Plouhinec. Nos fleurs sont rhabillées pour l'été.

Tout ce petit monde se rejoint à la 203 pour débriefer dans un partage fraternel d'arachides grillées, de rosette, de raisins macérés, de potage poireau cannelle.



Samedi 10 Mai

Ce matin, pendant le petit déjeuner, la mauvaise nouvelle arrive sur le Galaxy d'Alain. Un BMS est tombé sur le fax du Club. Il ne sera plus possible de sortir en mer à partir de midi. Le vent, la grisaille, le crachin du petit matin ont raison du courage de la moitié de l'effectif. Ils ne seront que sept à braver les flots. Nous les accompagnons jusqu'au quai. Le bas de la passerelle glissante du ponton éjecte l'arrière train de Laurent. Comme il est très svelte, sa ceinture de plomb ne lui ravage que les côtes et nous avons une grande inquiétude en voyant le chef de bord le mettre en PLS. Ouf, il se relève et courageusement va rejoindre sa Fauvette. Agnès aura du travail manuel ce soir avec une pommade appropriée. Nous les regardons partir

en surveillant d'un œil ce faux jeton de soleil et de l'autre l'horizon enrhumé. Ils partent vers l'île verte là-bas au loin.

Avec Alain et Maryline nous partons énumérer les dégâts éventuels des pins de Philou. Le terrain est propre, même si quelques branches sont cassées ou tombées au sol. La table est prête pour un pique-nique, tout va bien. Nous en profitons pour descendre à la crique d'en bas. Nous pouvons voir au loin Morgat



Retour à l'hôtel après un passage fructueux chez le marchand de kouign-amann. Le mariage diététique du beurre, de la farine et du beurre a du succès.

A 12h15 nous sommes sur le ponton à les attendre. Nous voyons bien dans leurs yeux que c'était la plongée à ne pas rater. Ils nous raconteront leurs belles rencontres.

Le BSM ne s'était pas trompé, le vent commence à monter et les trente nœuds promis sont



bien là. La porte est fermée pour le reste du week-end. Miss Météo s'essuie les pieds sur nos envies de bas fonds. C'est la Bretagne et ce sera donc promenade cet après-midi. La pointe de Penn-hir et ses écueils en ligne plutôt que des pois en tas, puis Camaret sont des buts accessibles. Dès 14h30 nous sommes tous sur le parking. Les manteaux rouges et

les bonnets jaunes seront aussi de la sortie. Sur le parking, les rafales secouent les deux tonnes du 4*4 d'Alain. Ici l'herbe pousse même à l'horizontal. Les Tas de Pois sont écumants et la photo de groupe demande une solide cohésion du groupe.



Le chemin côtier se termine dans un drôle de musée précédé d'une allée d'ancres immenses illustrées de poèmes sur des plaques de cuivre. Un superbe canon Krupp de 88 protège l'entrée du blockhaus.

Il est temps d'aller voir si les crêpes de Camaret ont un goût subtil. A la Coop maritime, chacun fait ses emplettes. Certains trouvent les mousquetons inox tant rêvés pendant que d'autres cherchent un piège à morue. Nous rejoignons l'autre extrémité du port et allons visiter la curieuse chapelle Notre Dame de Rocamadour. Elle s'étale sur le front de mer, montrant ses arrières à la tour Vauban. Le cimetière à bateaux étale ses épaves basculées, agrémentant la balade ventée.

Finalement un sympathique établissement nous reçoit et nous installe dans sa grande salle avec vue sur mer ! Les crêpes le cidre et le Rikiki de 5cl nous réchauffent. JPV nous abandonne le temps de s'intéresser à deux gratteuses. Il en reviendra avec seulement des souvenirs artistiques.



Il est temps de rentrer.

A la chambre 203 c'est la débâcle, on racle les fonds de verre, on re-suce les noyaux, on gratte les miettes, on tord les goulots pour un dernier apéro La salle de restaurant est pleine, un groupe d'ornais la remplit. Nous finirons par une dernière balade digestive. Certains même se feront un after avec retour discret !

Dimanche 11 Mai

C'est le départ, les carnets sont tamponnés, le chèque signé. Le matériel est rentré dans les sacs. Ils s'empilent dans les voitures. Un gros pneu a besoin d'air, mais le problème sera réglé avant un retour sur une route chargée certes, mais non bloquée. Et ce soir, il ne reste plus qu'à déchiffrer mes notes illisibles et rédiger ce texte souvenir. Vos images arriveront plus tard.

Grand merci à notre gentil organisateur, il avait tout bien prévu, Miss Breizh Météo en a décidé autrement. Désolé, la traduction de "météo" en breton n'existe pas (serr da veg, diwall !).



Merci à JPV pour sa belle image des gratteuses de coque.

Merci aussi au Club ISA, et à l'hôtel Sainte Marine



Gérard le 16/05/14



Club ISA : <http://www.centrisa.fr/>

Hotel Sainte Marine <http://www.hotelmorgat.com/>

Quelques images :

https://picasaweb.google.com/116100800595408896983/2014_05_9_SUB_Crozon_GAL?authuser=0&authkey=Gv1sRgCO2XrbayOP63QE&feat=directlink

J'allais oublier, dès notre départ le beau temps était de passage ! ☺

